



ÉQUIPE DE RECHERCHE SUR
LE PLACEMENT ET L'ADOPTION
en protection de la jeunesse

EXIGEONS MIEUX POUR NOS ENFANTS PLACÉS ET ADOPTÉS

**Premier colloque virtuel de l'Équipe de recherche sur
le placement et l'adoption en protection de la
jeunesse**

Lancement du colloque et conférence d'ouverture | 30 septembre 2020
Webinaires | 7 octobre 2020, 14 octobre 2020, 21 octobre 2020
et 28 octobre 2020



ÉQUIPE DE RECHERCHE SUR
LE PLACEMENT ET L'ADOPTION
en protection de la jeunesse

Fonds de recherche
Société et culture
Québec



Comité organisateur et scientifique (*) du colloque

Anik Bertrand, intervenante de l'organisme Pétales Québec;

Sarah Côté Auger *, candidate au doctorat en travail social, École de travail social, Université de Montréal;

Ariane Daviault *, coordonnatrice de l'Équipe de recherche sur le placement et l'adoption en protection de la jeunesse, Université de Montréal; agente de recherche, Université de Montréal et Université du Québec en Outaouais;

Sonia Hélie *, chercheure d'établissement, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD), CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal;

Ruth Lamerie Larrieux *, candidate à la maîtrise en criminologie, École de criminologie, Université de Montréal;

Marie-Andrée Poirier *, directrice scientifique de l'Équipe de recherche sur le placement et l'adoption en protection de la jeunesse; professeure titulaire, École de travail social, Université de Montréal;

Micheline Proteau, représentante de l'Association démocratique des ressources à l'enfance du Québec - Région Montréal (ADREQ [CSD] - Montréal);

Geneviève Rioux, présidente la Fédération des familles d'accueil et ressources intermédiaires du Québec (FFARIQ);

Karine Tremblay, candidate au doctorat en études familiales, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières;

Sophie Tremblay-Hébert *, chercheure d'établissement, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD), CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal;

Rosita Vargas Diaz *, candidate au doctorat en travail social, École de travail social, Université de Montréal.

Collaboration pour la diffusion du colloque

Le premier colloque virtuel de l'Équipe de recherche sur le placement et l'adoption en protection de la jeunesse est diffusé en collaboration avec la conférence **Des liens tissés serrés : Les relations au cœur du bien-être des enfants et de leurs familles de l'International Foster Care Organization (IFCO) 2020**. D'autres webinaires en anglais sont aussi offerts dans le cadre de cette conférence, nous vous invitons à consulter le programme sur leur [page Facebook](#) pour plus de détail.



IFCO2020

Programme IFCO

Des liens tissés serrés: Les relations au cœur
du bien-être des enfants et de leurs familles

Partenaires organisateurs



ÉQUIPE DE RECHERCHE SUR
LE PLACEMENT ET L'ADOPTION
en protection de la jeunesse



MESSAGE DU COMITÉ ORGANISATEUR

Depuis sa création en 2014, l'*Équipe de recherche sur le placement et l'adoption en protection de la jeunesse* est la seule au Québec à proposer une programmation complète dédiée à l'avancement des connaissances et des pratiques en lien avec le placement et l'adoption des enfants en contexte de protection de la jeunesse. Ultimement, notre équipe de recherche a pour mission, en collaboration avec ses partenaires, de produire des connaissances qui influenceront les politiques et les pratiques, et ce, afin d'assurer le bien-être et le développement optimal des enfants placés ou adoptés.

Dernièrement, des préoccupations sérieuses ont été soulevées quant à l'état du système de protection de la jeunesse du Québec, ainsi qu'au soutien offert aux enfants et aux familles en situation de vulnérabilité. Face à ces inquiétudes, le gouvernement du Québec a créé, le 30 mai 2019, la Commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse (CSDEPJ). Cette commission a été mise sur pied afin d'examiner les dispositifs de protection de la jeunesse, dans les différents réseaux d'intervention concernés, de manière à identifier les enjeux et obstacles et à formuler des recommandations sur les améliorations à apporter. La démarche a été menée avec une volonté affichée de faire mieux pour nos enfants suivis par le système de la protection de la jeunesse.

Ainsi, en marge de la CSDEPJ, il nous est apparu essentiel de réfléchir concrètement à ce que nous devons exiger de nous, en tant qu'acteurs dans ce système de protection de la jeunesse, de nous, en tant que producteurs de connaissances sur le placement et l'adoption, mais également, de nous, en tant qu'acteurs ayant une influence sur les politiques publiques. Notre équipe et nos différents partenaires reconnaissent qu'il est essentiel d'exiger davantage pour ces enfants, c'est pourquoi nous vous convions à notre colloque « Exigeons mieux pour nos enfants placés et adoptés ».

Par la tenue de cette première édition du colloque virtuel, l'*Équipe de recherche sur le placement et l'adoption en protection de la jeunesse* vise à : 1) créer un espace de partage, de réflexion et de débat autour des projets réalisés par notre équipe; et 2) démontrer l'intérêt et les retombées que peuvent avoir ces travaux pour les jeunes placés/adoptés et leur famille, les milieux cliniques, les intervenant.e.s, les associations des familles d'accueil et les organismes communautaires. Pour ce faire, ce colloque convie des jeunes, des familles d'accueil, des intervenant.e.s, des chercheur.e.s, des étudiant.e.s, des gestionnaires et des décideurs provenant de divers secteurs et champs disciplinaires. Ces acteurs sont invités à unir leurs connaissances scientifiques, pratiques et expérientielles afin d'exiger mieux pour nos enfants placés et adoptés, mais également pour leurs familles — biologiques, d'accueil ou adoptives — et pour tous les acteurs qui gravitent autour d'eux.

Au plaisir de vous rencontrer et d'échanger avec vous lors de nos webinaires,

Le comité organisateur

Présidente:

Marie-Andrée Poirier, directrice scientifique de l'*Équipe de recherche sur le placement et l'adoption en protection de la jeunesse*; professeure titulaire, École de travail social, UdeM.

Anik Bertrand, intervenante de l'organisme Pétales Québec;

Sarah Côté Auger, candidate au doctorat en travail social, École de travail social, UdeM;

Ariane Daviault, coordonnatrice de l'*Équipe de recherche sur le placement et l'adoption en protection de la jeunesse*, Université de Montréal; agente de recherche, UdeM et UQO;

Sonia Hélie, chercheure d'établissement, IUJD, CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal;

Ruth Lamerclie Larrieux, candidate à la maîtrise en criminologie, École de criminologie, UdeM;

Micheline Proteau, représentante de l'ADREQ-CSD Montréal;

Geneviève Rioux, présidente la FFARIO;

Karine Tremblay, candidate au doctorat en études familiales, Département de psychologie, UQTR;

Sophie Tremblay-Hébert, chercheure d'établissement, IUJD, CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal;

Rosita Vargas Diaz, candidate au doctorat en travail social, École de travail social, UdeM.

HORAIRE DU COLLOQUE



De manière exceptionnelle, étant donné le contexte des mesures de confinement par rapport à la pandémie de la COVID-19, ce colloque se tient en ligne par l'entremise de la plateforme Zoom (gratuit).

Inscription aux webinaires

Afin de connaître les informations nécessaires pour vous connecter aux webinaires qui vous intéressent, veuillez remplir le [formulaire d'inscription en ligne](#), dès le 5 août 2020. Les informations de connexion vous seront ensuite acheminées par courriel.

Heures de diffusion des webinaires

Tous les webinaires sont diffusés en direct de 10 h à 11 h 30. Tous les webinaires, à l'exception de celui diffusé le 30 septembre 2020, comportent deux présentations de 30 minutes suivies d'une période de questions communes à la fin (30 minutes).



30 SEPTEMBRE 2020

Lancement du colloque virtuel *Exigeons mieux pour nos enfants placés et adoptés* et conférence d'ouverture intitulée « Comment ont évolué les trajectoires de placement des enfants depuis les modifications apportées à la *Loi sur la protection de la jeunesse* (LPJ) en 2007? ».

7 OCTOBRE 2020

Comment décide-t-on du milieu de placement d'un enfant?

14 OCTOBRE 2020

Qui sont les enfants placés pour adoption en contexte de protection de la jeunesse et quelle est l'expérience des familles qui les adoptent?

21 OCTOBRE 2020

Quelles sont les trajectoires des enfants placés en famille d'accueil de proximité et comment se vit la parentalité dans ce contexte?

28 OCTOBRE 2020

Quels sont les facteurs influençant la stabilité de placement chez les jeunes?



CONSIGNES POUR UN DÉROULEMENT OPTIMAL DES WEBINAIRES



SON ET CAMÉRA

Vos micros et caméras sont fermés d'office.
Par respect pour les conférencières, merci de les laisser fermés.



QUESTIONS

Pour la période de questions, merci d'écrire vos questions dans la fenêtre de conversation.



ENREGISTREMENT

Les webinaires identifiés par ce signe sont enregistrés. Ils ensuite seront déposés sur le site internet de l'Équipe de recherche.

INFORMATIONS SUR LA PLATEFORME ZOOM

La participation à ce colloque nécessite l'utilisation du logiciel Zoom. Ce logiciel est **gratuit** et est disponible pour la plupart des types d'ordinateurs, de tablettes et de téléphones cellulaires.

Si ce n'est pas déjà fait, nous vous suggérons fortement de vous familiariser à l'avance avec la plateforme Zoom.

À cet égard, le Centre de pédagogie de l'Université de Montréal a produit un guide d'utilisation qui couvre les modalités d'installation du logiciel Zoom, ainsi ses fonctionnalités de base :

https://cpu.umontreal.ca/fileadmin/cpu/documents/Infolettre/Guide_Zoom_participant.pdf



LANCEMENT DU COLLOQUE VIRTUEL

EXIGEONS MIEUX POUR NOS ENFANTS PLACÉS ET ADOPTÉS

Mercredi 30 septembre 2020



MOT D'OUVERTURE (10 MINUTES)

Marie-Andrée Poirier, Ph. D.

Directrice scientifique de l'Équipe de recherche sur le placement et l'adoption en protection de la jeunesse;
Professeure titulaire, École de travail social, Université de Montréal.

L'Équipe de recherche sur le placement et l'adoption en protection de la jeunesse est fière de vous présenter ses membres et leurs plus récents résultats de recherche. Durant les prochaines semaines, nous vous invitons à découvrir la programmation du colloque *Exigeons mieux pour nos enfants placés et adoptés* et à visiter notre nouveau site internet et notre page Facebook (dès septembre 2020) afin d'en apprendre davantage sur notre équipe de recherche.



CONFÉRENCE D'OUVERTURE (50 MINUTES ET 30 MINUTES DE QUESTIONS)

COMMENT ONT ÉVOLUÉ LES TRAJECTOIRES DE PLACEMENT DES ENFANTS DEPUIS LES MODIFICATIONS APPORTÉES À LA LOI SUR LA PROTECTION DE LA JEUNESSE (LPJ) EN 2007?

Sonia Hélie, Ph. D.

Chercheuse d'établissement, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD), CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal; Professeure associée, École de travail social, Université de Montréal; Professeure associée, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke.

Co-auteur.e.s :

Marie-Andrée Poirier, professeure titulaire, École de travail social, Université de Montréal;
Tonino Esposito, professeur agrégé, École de travail social, Université de Montréal.

En 2007, le gouvernement du Québec a apporté des modifications substantielles à la LPJ. Un des principaux objectifs de ces modifications était de favoriser la stabilité des enfants en réduisant le recours au placement et, lorsqu'il est inévitable, en limitant le nombre de déplacements. Plusieurs dispositions ont été introduites, dont le recours à des personnes significatives comme milieu substitut et la détermination de durées maximales d'hébergement en fonction de l'âge de l'enfant. Comment ont évolué les trajectoires de placements des enfants depuis ces modifications à la LPJ? L'objectif de cette présentation est de rapporter les faits saillants d'une étude réalisée en 2017 dans l'ensemble des services de protection du Québec. Les aspects suivants sont examinés : recours au placement et sa stabilité, les types de projets de vie permanents et la durée cumulée en placement avant de les atteindre. Les réunifications qui aboutissent en un remplacement seront plus spécifiquement examinées. La recherche est basée sur l'utilisation de données clinico-administratives pour trois cohortes longitudinales d'enfants qui sont entrés dans les services de protection à trois moments : avant l'entrée en vigueur de la nouvelle Loi (n = 10 697), dans les premiers mois suivant l'entrée en vigueur de la nouvelle Loi (n = 9 762) et plus récemment en 2014 de (n = 10 889). Des zones de fragilité du système de protection, en ce qui a trait à la permanence des enfants, seront identifiées et des avenues pour améliorer la situation seront proposées.

COMMENT DÉCIDE-T-ON DU MILIEU DE PLACEMENT D'UN ENFANT?

Mercredi 7 octobre 2020

Déterminer le type de milieu d'accueil le plus adéquat pour chaque enfant placé : comment les intervenants orientent-ils leur décision?

Doris Chateauneuf, Ph. D.

Chercheuse d'établissement, Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF), CIUSSS de la Capitale-Nationale; Professeure associée, École de travail social et de criminologie, Université Laval.

Co-auteurs :

Geneviève Pagé, professeure agrégée, Département de travail social, Université du Québec en Outaouais;

Marie-Andrée Poirier, professeure titulaire, École de travail social, Université de Montréal.

Lorsqu'un enfant fait l'objet d'un placement, les intervenants doivent parallèlement se prononcer sur le type de milieu d'accueil le plus adéquat pour ce dernier. Pour les jeunes enfants, le placement en milieu familial est généralement privilégié : l'enfant sera alors placé en famille d'accueil régulière, en famille d'accueil de proximité ou en famille d'accueil Banque-mixte. La présente étude se penche sur les mécanismes de prise de décision dans un contexte où l'intervenant doit décider du milieu de placement familial pour un enfant âgé entre 0 et 5 ans. À partir d'entrevues individuelles menées auprès de 39 intervenants en protection de la jeunesse dans trois régions du Québec, l'étude vise à mieux comprendre les facteurs considérés et priorisés par ces derniers dans le processus décisionnel menant au choix du type de famille d'accueil pour un enfant faisant l'objet d'un placement planifié. Les données recueillies auprès des intervenants indiquent qu'ils doivent composer avec différents facteurs tels que les besoins de l'enfant, les caractéristiques des parents, les spécificités des milieux d'accueil et l'historique familial. De plus, différentes contraintes de nature légale, administrative ou organisationnelle interfèrent dans le processus décisionnel. Les résultats montrent également que la réponse aux besoins et au meilleur intérêt de l'enfant constitue un idéal parfois difficile à atteindre dans le processus décisionnel entourant le choix du milieu d'accueil.

Démarche de clarification du projet de vie alternatif à la réunification : un processus de négociation.

Rosita Vargas Diaz

Candidate au doctorat en travail social, École de travail social, Université de Montréal.

Co-auteurs :

Chantal Lavergne, chercheuse d'établissement, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD), CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal.

Marie-Andrée Poirier, professeure titulaire, École de travail social, Université de Montréal.

La présente communication vise à faire état des résultats d'une étude doctorale portant sur le processus décisionnel autour du projet de vie de permanence alternatif à la réunification. La plupart des études qui traitent du placement en milieu substitut se concentrent sur le processus décisionnel menant à un retrait immédiat du milieu familial dans les cas où il y a un risque imminent pour l'enfant. Également, ces recherches se sont principalement concentrées sur l'étude des décisions individuelles et sur les facteurs qui les déterminent, visant principalement à contrôler l'erreur humaine. Pourtant, le processus décisionnel en protection de la jeunesse est rarement individuel et est fortement lié au contexte. En effet, plusieurs chercheurs s'accordent sur le fait que les décisions complexes (comme celle entourant le choix d'un milieu de permanence) ont tendance à se prendre collectivement. Neuf mois d'observation des discussions entourant le choix de permanence et 16 entrevues avec des acteurs clés ont permis mettre en évidence le caractère nettement collectif et contextuel de cette pratique, où plusieurs acteurs des différentes équipes avec des mandats et finalités particuliers se rejoignent pour concerter un projet de vie pour l'enfant. Ces acteurs doivent négocier et balancer différentes logiques d'action (clinique, légale et organisationnelle) et différents cadres qui structurent leur pratique quotidienne. Nous avons pu témoigner de la lourdeur de ce processus ainsi que de la dualité entre la marge de manœuvre des acteurs et les contraintes du système.

QUI SONT LES ENFANTS PLACÉS POUR ADOPTION EN CONTEXTE DE PROTECTION DE LA JEUNESSE ET QUELLE EST L'EXPÉRIENCE DES FAMILLES QUI LES ADOPTENT?

Mercredi 14 octobre 2020

Le placement en famille d'accueil chez les 0-2 ans: quels facteurs prédisent la réunification ou l'adoption?

Geneviève Pagé, Ph. D.

Professeure agrégée, Département de travail social, Université du Québec en Outaouais.

Co-auteure :

Doris Chateaufort, chercheuse d'établissement, Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF), CIUSSS de la Capitale-Nationale; professeure associée, École de travail social et de criminologie, Université Laval;

Marie-Andrée Poirier, professeure titulaire, École de travail social, Université de Montréal.

Au Québec, les enfants de 0 à 5 ans retirés de leur milieu familial en raison de maltraitance sont placés dans une famille d'accueil de proximité, régulière ou Banque-mixte. Cette dernière est privilégiée lorsqu'un projet de vie alternatif d'adoption est envisagé, advenant l'impossibilité de réunification. Les facteurs qui influencent la décision de placer un enfant dans ce type de famille d'accueil sont peu documentés. Cette communication vise à rendre compte des facteurs qui influencent la décision de placer un jeune enfant dans une famille d'accueil Banque-mixte, comparativement à une famille d'accueil de proximité ou régulière. Des analyses secondaires de deux études seront mises en parallèle. La première étude, de nature quantitative, comprend des données clinico-administratives sur 371 enfants qui ont été placés entre les âges de 0 et 2 ans, entre 2008 et 2012. Dans la seconde étude, de nature qualitative, 16 intervenants ont été rencontrés en entrevue individuelle et ont présenté des exemples de situations où le choix d'un milieu de placement a été facile ou difficile, en justifiant pourquoi. L'influence de facteurs tels que les caractéristiques de l'enfant, de son milieu d'origine, de sa situation de maltraitance et de son milieu d'accueil seront présentés. Dans les deux études, le très jeune âge de l'enfant semble jouer un rôle considérable dans la décision des intervenants de le placer dans ce type de famille d'accueil. Quelques constats seront discutés, dont la tendance marquée au Québec de considérer un placement pour adoption uniquement pour de très jeunes enfants.

Le trauma de filiation : quand la danse parentale devient trop souffrante.

Karine Tremblay

Candidate au doctorat en études familiales, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières.

Co-auteure :

Geneviève Pagé, professeure agrégée, Département de travail social, Université du Québec en Outaouais.

Les enfants placés en Banque-mixte sont susceptibles de présenter un trauma complexe en raison de leur expérience de négligence et de maltraitance. L'objectif de cette étude qualitative est de savoir si les parents adoptant un enfant présentant un trauma complexe peuvent développer un trauma secondaire en raison de leur proximité quotidienne avec eux. Durant les entretiens individuels ou de couple, les 12 parents (10 familles) ont partagé une gamme d'émotions vécues à un niveau extrême. Celles-ci étaient calquées sur celles vécues par les enfants qu'ils ont adoptés. Les parents rencontrés ont rapporté des impacts importants sur leur santé physique et mentale, ce qui est associé à un trauma secondaire. Cette expérience difficile, empreinte de violence, a amené la moitié des familles rencontrées à placer leur enfant en ressource d'hébergement. Au fil des analyses, il est apparu que le trauma secondaire à lui seul n'était pas suffisant pour rendre compte de la complexité de l'expérience vécue par ces parents. En effet, les parents rencontrés ont exprimé qu'ils se perçoivent comme le parent de l'enfant qu'ils ont adopté, mais qu'ils ressentent des émotions si difficiles qu'elles viennent ébranler leur sentiment de filiation avec celui-ci. Ces émotions difficiles viennent mettre quotidiennement à l'épreuve cette relation parent-enfant empreinte de souffrance. C'est ce que nous avons appelé le trauma de filiation. Dans cette présentation le trauma de filiation sera abordé de manière plus détaillée. De plus, des recommandations seront proposées afin de mieux préparer et soutenir les parents adoptants par l'entremise du programme Banque-mixte.

QUELLES SONT LES TRAJECTOIRES DES ENFANTS PLACÉS EN FAMILLE D'ACCUEIL DE PROXIMITÉ ET COMMENT SE VIT LA PARENTALITÉ DANS CE CONTEXTE?

Mercredi 21 octobre 2020

La stabilité des enfants placés en famille d'accueil de proximité.

Sonia Hélie, Ph. D.

Chercheuse d'établissement, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD), CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal; Professeure associée, École de travail social, Université de Montréal; Professeure associée, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke.

Co-auteure :

Amilie Dorval, candidate au doctorat en travail social, École de travail social, Université de Montréal;

Josianne Lamothe, candidate au doctorat en criminologie, École de criminologie, Université de Montréal;

Marie-Andrée Poirier, professeure titulaire, École de travail social, Université de Montréal;

Chantal Lavergne, chercheuse d'établissement, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD), CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal.

En protection de l'enfance, il est privilégié de recourir à des familles d'accueil de proximité (FAP) comme milieu substitut, notamment en raison de la plus grande stabilité qu'on leur reconnaît. Toutefois, les facteurs qui expliquent cette plus grande stabilité sont mal connus, de sorte qu'il est difficile de statuer sur les éléments qui doivent en encadrer l'utilisation. Cette communication présente des résultats d'une étude longitudinale visant à décrire la trajectoire de placement des enfants placés en FAP et à identifier les facteurs associés à leur stabilité. Tous les enfants suivis dans la principale agence de services de protection montréalaise qui ont débuté un placement FAP en 2014-2015 à l'âge de 12 ans ou moins forment la cohorte qui a été suivie pendant trois ans ($n = 172$). Les données proviennent du dossier de l'enfant et de deux questionnaires téléphoniques avec l'intervenant responsable de l'intervention au début et à la fin du placement. Pour 30% des enfants, le placement en FAP a duré moins de 90 jours. Certaines difficultés sont fréquentes chez l'enfant et ses parents. La majorité des enfants sont demeurés dans la même FAP durant l'observation (39%). Les autres ont été réunifiés (35%) ou déplacés vers un autre milieu substitut (26%). Des analyses seront réalisées afin d'identifier les caractéristiques de l'enfant, de son milieu d'origine, de la FAP et des services rendus qui sont associées au déplacement. Les résultats seront discutés en faisant ressortir les dimensions à considérer dans le choix de ce type de milieu substitut.

L'expérience de la parentalité de parents d'enfants placés auprès d'un membre de la famille élargie sous le prisme des enjeux relationnels.

Amilie Dorval

Candidate au doctorat en travail social, École de travail social, Université de Montréal.

Les parents d'enfants placés représentent des acteurs peu entendus dans la littérature scientifique sur le placement en milieu substitut. On en connaît très peu sur leur expérience de parentalité et ce constat n'est que plus vrai lorsque le placement se fait au sein de la famille élargie, alors que d'importants facteurs relationnels entrent en jeu. L'objectif de cette présentation est d'exposer l'expérience de la parentalité des parents qui ont vécu le placement permanent de leur enfant auprès d'un membre de la famille, et ce, sous l'angle d'analyse des grands patrons relationnels qui ressortent de leurs récits. Les récits de vie de neuf parents, rencontrés à deux reprises, ont été colligés et constituent le matériau présenté. L'une des relations qui semblent marquantes dans l'expérience de la parentalité décrite par les parents est certainement celle avec la personne qui agit comme parent substitut. Une autre relation qui est au cœur des récits des parents est leur relation conjugale avec leur ex-conjoint.e. Leurs relations avec les intervenant.e.s semblent également influencer leur expérience de la parentalité en contexte de placement. Finalement, la quasi-absence, dans les récits des parents, de leur relation avec leur enfant sera brièvement discutée. Ces résultats seront présentés en mettant en relief l'expérience des parents et les leviers possibles sur le plan clinique.

QUELS SONT LES FACTEURS INFLUENÇANT LA STABILITÉ DE PLACEMENT CHEZ LES JEUNES?

Le mercredi 28 octobre 2020

Stabilité d'une première mesure de placement : rôle du type de milieu substitut.

Karine Poitras, Ph. D.

Professeure agrégée, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières.

Marie-Claude Simard, Ph. D.

Chercheuse d'établissement, Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF), CIUSSS de la Capitale-Nationale; Professeure associée, École de travail social et de criminologie, Université Laval.

Co-auteurs :

Doris Châteauneuf, chercheuse d'établissement, Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF), CIUSSS de la Capitale-Nationale; Professeure associée, École de travail social et de criminologie, Université Laval;

Camille Buisson, candidate au doctorat en psychologie, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières.

La mesure de placement est une mesure de protection qui exige de l'enfant et des milieux familiaux concernés (biologiques et substituts) des efforts adaptatifs exceptionnels. Des interventions juridiques et psychosociales sont déployées afin de minimiser les risques liés au placement, notamment en favorisant la stabilité des placements et la réunification familiale, lorsque la situation le permet. Les dossiers psychosociaux de 431 enfants âgés entre 0 et 12 ans au début d'une première mesure de placement ont été examinés. Ces enfants sont suivis par le CIUSSS de la Capitale-Nationale (n = 99), le CIUSSS de la Mauricie-et-du-Centre-du-Québec (n = 152) et le CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal (n = 181). Dans cette présentation le rôle des facteurs associés au milieu substitut (famille de proximité, famille d'accueil, famille d'accueil du programme Banque-mixte) sur la stabilité de cette mesure de placement est examiné. La présente étude vise à nourrir les réflexions sur la sélection des milieux substituts et le suivi qui leur est offert après l'arrivée de l'enfant.

Les placements de type « time-out » en centre de réadaptation : gage de stabilité ?

Sophie T. Hébert, Ph. D.

Chercheuse d'établissement, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD), CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal; Professeure associée, École de travail social, Université de Montréal.

Co-auteur.e.s :

Sonia Hélie, chercheuse d'établissement, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD), CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal; Professeure associée, École de travail social, Université de Montréal; Professeure associée, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke;

Tonino Esposito, professeur agrégé, École de travail social, Université de Montréal.

La littérature démontre que les jeunes placés sont significativement plus enclins à avoir des problèmes de comportements que les jeunes de la population générale. Puisque la connexion avec ces jeunes est jugée difficile, travailler avec eux peut constituer un défi particulièrement important et éventuellement, entraîner un déplacement. Une option intermédiaire existe toutefois dans la région de Montréal : les placements de type « time-out » ou de remobilisation. Les placements de type « time-out » sont des placements de très courte durée dont l'objectif principal est d'exercer une coupure temporaire entre le contexte dans lequel le jeune est agissant et son environnement, tout en évitant un mouvement définitif vers une autre ressource. D'un côté, il y a donc un souci de freiner l'escalade d'aggravation des comportements dans le milieu du jeune et de rétablir l'alliance avec son intervenant. D'un autre côté, les placements de type « time-out » pourraient introduire un risque d'instabilité en ajoutant un déplacement à leur trajectoire. Cette présentation vise à décrire l'ampleur de cette mesure chez les jeunes et l'effet qu'elle peut avoir sur leur stabilité. Une cohorte de tous les adolescents placés entre 2014 et 2019 permet d'établir qu'environ le tiers des adolescents ont vécu ce type de placement au moins une fois. Les implications de l'utilisation de cette mesure seront discutées.

PRÉSENTATION DES CONFÉRENCIÈRES

Mercredi 30 septembre 2020

Marie-Andrée Poirier, Ph. D.

Professeure titulaire, École de travail social, Université de Montréal;
Directrice scientifique de l'Équipe de recherche sur le placement et
l'adoption en protection de la jeunesse.

Elle réalise depuis plusieurs années des projets sur les trajectoires de placement, ainsi que sur l'univers familial dans lequel les enfants placés ou adoptés grandissent. Ses plus récents travaux ont porté sur la réunification familiale, les placements auprès des familles d'accueil de proximité, le processus décisionnel dans le choix d'un milieu de placement, les visites supervisées et l'accompagnement des parents qui présentent des indices de délaissement. Réalisés en partenariat avec le milieu clinique, ses travaux de recherche accordent une grande importance à la valorisation des connaissances auprès des professionnels.



Sonia Hélie, Ph. D. *

Chercheuse d'établissement, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD),
CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal; Professeure associée, École
de travail social, Université de Montréal; Professeure associée, Faculté
d'éducation, Université de Sherbrooke.

Elle s'intéresse aux trajectoires des enfants dans les services de protection de la jeunesse, au développement d'indicateurs de suivi et à l'épidémiologie de la maltraitance. Elle dirige l'Étude d'incidence québécoise (ÉIQ) sur les signalements en protection de la jeunesse et le volet quantitatif de l'Évaluation d'impacts de la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ) sur la stabilité des enfants. Elle termine actuellement une étude sur la stabilité des enfants placés auprès d'une personne significative. Elle a développé une expertise dans l'utilisation des données administratives en protection de la jeunesse.

* Dre Hélie présente également le mercredi 21 octobre 2020, par contre sa biographie est présentée uniquement pour le webinaire du 30 septembre 2020 afin d'éviter de répéter les informations.

Mercredi 7 octobre 2020



Doris Chateaufort, Ph. D.

Chercheuse d'établissement, Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF), CIUSSS de la Capitale-Nationale; Professeure associée, École de travail social et de criminologie, Université Laval.

Elle s'intéresse aux questions liées au placement en milieu substitut en contexte de protection de l'enfance, ainsi qu'à la recherche évaluative. Ses travaux actuels portent sur le processus décisionnel lors du choix d'un milieu d'accueil pour de jeunes enfants, sur le placement en famille d'accueil à vocation adoptive et sur les trajectoires de placement. Elle est aussi impliquée dans les travaux d'évaluation des impacts de la *Loi sur la protection de la jeunesse* (LPJ).

Rosita Vargas Diaz

Candidate au doctorat en travail social, École de travail social, Université de Montréal.

Elle est candidate au doctorat et chargée de cours à l'École de travail social de l'Université de Montréal. Elle a également participé à plusieurs projets de recherche en protection de l'enfance qui portaient principalement sur le placement familial, l'adoption, l'intervention auprès des familles migrantes et la transition vers la vie adulte. Sa thèse porte sur le processus de prise de décision autour du projet de vie de permanence alternatif à la réunification.



Mercredi 14 octobre 2020



Geneviève Pagé, Ph. D.

Professeure agrégée, Département de travail social, Université du Québec en Outaouais.

Elle réalise différents projets de recherche portant sur l'adoption et la parentalité en contexte de protection de la jeunesse. Elle possède une vaste connaissance des pratiques d'adoption en contexte de protection au Québec et ailleurs dans le monde, ainsi qu'une expertise de certaines méthodes de recherche qualitative.

Karine Tremblay

Candidate au doctorat en études familiales, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières.

Elle s'intéresse principalement à l'expérience des parents adoptifs. Son mémoire portait sur l'expérience parfois traumatique des parents qui adopte un enfant présentant des traumatismes complexes. Elle a développé le concept de trauma de filiation qui réfère à la grande souffrance que peuvent vivre les parents tentant de développer un sentiment de filiation avec leur enfant qui, à cause de leur passé traumatique, les rejettent quotidiennement. Elle poursuit ses recherches doctorales en études familiales à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Sa thèse porte sur l'évolution des relations entre les membres de la famille adoptive et l'enfant adopté par la Banque-mixte lorsque celui-ci est repris en charge par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) et placé hors de sa famille adoptive.



Mercredi 21 octobre 2020

Amilie Dorval

Candidate au doctorat en travail social, École de travail social, Université de Montréal.

Elle complète présentement sa thèse doctorale en travail social à l'Université de Montréal. Sa thèse porte sur l'expérience de la parentalité de parents d'enfants placés auprès d'un membre de la famille élargie. Elle s'intéresse principalement à la parentalité contemporaine, aux pratiques de placement, ainsi qu'aux pratiques professionnelles en contexte de protection de la jeunesse. Elle a développé, au fil de ses expériences de travail, entres autres comme auxiliaire de recherche à l'Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD) du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, une expertise en regard aux méthodologies de recherche qualitative et quantitative.



Mercredi 28 octobre 2020

Karine Poitras, Ph. D.

Professeure agrégée, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières.

Elle dirige le Laboratoire de psychologie légale de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle est également chercheure régulière au Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF). Ses travaux de recherche portent principalement sur la trajectoire de placement, sur le développement socioaffectif de l'enfant placé et sur le maintien des liens parent-enfant à la suite du placement en famille substitut.





Marie-Claude Simard, Ph. D.

Chercheuse d'établissement, Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF), CIUSSS de la Capitale-Nationale; Professeure associée, École de travail social et de criminologie, Université Laval.

Elle s'intéresse globalement au système de protection de la jeunesse et à la pratique au sein de celui-ci; à la problématique du placement des enfants et des adolescents, particulièrement aux projets de vie, à la réunification familiale et au maintien des liens familiaux; à la trajectoire de services des enfants placés et au développement optimal de l'enfant placé. Elle détient une connaissance privilégiée des mécanismes recherche-milieux d'intervention en protection de la jeunesse.

Sophie T. Hébert, Ph. D.

Chercheuse d'établissement, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD), CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal; Professeure associée, École de travail social, Université de Montréal.

Elle s'intéresse aux trajectoires et expériences de placements des jeunes et à l'instabilité vécue. Ses travaux actuels portent surtout sur la réalité des adolescents placés en centre résidentiel et en foyer de groupe. Elle travaille notamment sur les déplacements pour des motifs comportementaux et sur les interventions qui favorisent leur pouvoir d'agir.



Pour nous rejoindre ou en apprendre davantage sur l'Équipe de recherche sur le placement et l'adoption en protection de la jeunesse :



<https://uqo.ca/equipe-recherche-placement-adoption>



[@EquipePlacementAdoption](#)
(dès septembre 2020)



Coordonnatrice de l'équipe de recherche :
Ariane Daviault, M. Sc. Criminologie
ariane.daviault@umontreal.ca